

P

PREMIÈRES INFORMATIONS

et PREMIÈRES SYNTHÈSES

SIX FEMMES AU FOYER SUR DIX AIMERAIENT TRAVAILLER

mais une sur dix cherche vraiment un emploi

Près de six femmes au foyer sur dix déclarent qu'elles aimeraient avoir un emploi. Ce désir résulte de considérations qui vont au-delà du simple aspect financier ou de la nécessité de s'occuper d'enfants en bas âge. C'est avant tout le désir d'avoir une place dans la société qui distingue une femme inactive qui aimerait avoir un emploi, d'une autre qui ne le souhaite pas. Une femme au foyer sur dix se déclare effectivement à la recherche d'un emploi.

Sur les 2 500 000 femmes se déclarant «au foyer», huit sur dix pensent que la maternité, le mariage ou l'éducation des enfants sont en partie à l'origine de leur inactivité professionnelle (tableau 1). Dans une majorité de cas, ces raisons ne sont toutefois qu'un élément parmi d'autres dans la décision de rester, temporairement ou définitivement, à l'écart du marché du travail. Des problèmes de santé, un déménagement

Tableau 1
Comment devient-on femme au foyer ?
En pourcentage

Quelles sont les raisons qui vous ont conduites à être au foyer ? (1)	
Maternité, mariage, éducation des enfants	79
Chômage, licenciement	13
Ce n'est pas rentable de travailler	18
Raisons de santé	12
Déménagement	14
Obligation professionnelle du conjoint	14

(1) - La somme des pourcentages est supérieure à 100 car plusieurs raisons peuvent être invoquées. Les raisons multiples couplent le plus souvent la maternité avec une autre raison. Les autres cas de raisons multiples sont très rares.

Source : INSEE, enquête permanente sur les conditions de vie, janvier 1997.



ment, une période de chômage prolongée, les obligations professionnelles du conjoint ou plus simplement le sentiment qu'il n'est pas rentable pour elles de travailler, sont autant de facteurs qui incitent de nombreuses femmes à rester à la maison, de façon souvent choisie, parfois subie. En effet, par rapport à cette situation, une femme au foyer sur deux est, globalement, satisfaite, alors que le sentiment inverse est très minoritairement partagé. Toutefois, parmi les femmes au foyer qui viennent du chômage, la proportion de «satisfaites»

n'est plus que de une sur trois (tableau 2).

L'analyse des réponses fournies à l'enquête de l'Insee de janvier 1997 sur «les conditions de vie» permet de dégager quatre groupes de femmes au foyer qui se distinguent assez nettement du point de vue de leurs comportements et des opinions qu'elles ont de leur situation (cf. encadré).

Le premier de ces groupes rassemble environ 25 % des femmes au foyer pour qui le mariage, la maternité ou l'éducation des enfants

ont réellement motivé l'inactivité et qui se trouvent satisfaites de leur situation. Un second groupe (20 %) est constitué de femmes qui, à la suite d'un déménagement ou à cause de la profession de leur conjoint, ont été amenées à renoncer à une vie professionnelle. Enfin, les deux autres groupes sont composés principalement de femmes qui subissent une situation liée à des problèmes de santé ou de chômage, mais qui se distinguent les unes des autres par leur âge et par leur motivation à trouver du travail. Chacun de ces deux groupes représente environ 12,5 % des femmes interrogées. Les 30 % qui restent ne possèdent pas de caractéristiques suffisamment marquées pour constituer un groupe homogène.

Quatre modèles de femmes au foyer

Si huit femmes au foyer sur dix déclarent que la maternité, le mariage, ou l'éducation des enfants est une raison qui explique leur situation, 45 % d'entre elles estiment que cette raison est la seule. Parmi celles-ci, plus de la moitié se déclarent «satisfaites» de cette situation. Il s'agit plutôt de mères de famille nombreuse qui n'ont jamais travaillé et pour qui, selon leur déclaration, le quotidien est vécu plutôt comme une «passion». Elles éprouvent rarement le sentiment de s'ennuyer et ne pensent pas que «n'importe qui pourrait faire ce qu'elles font». Leur vie sociale s'oriente naturellement vers les clubs sportifs et les associations de parents d'élèves. Au total, les motifs de satisfaction l'emportent et ces femmes envisagent moins que les autres d'avoir un emploi. De fait, celles qui en ont déjà eu ne regrettent pas cette époque.

Pour les trois autres groupes de femmes au foyer la situation semble, en revanche, davantage subie que choisie. Chômage, problèmes de santé ou déménagement ont gé-

Encadré

L'ENQUÊTE

Les résultats présentés ici proviennent de l'enquête de l'INSEE «Travail et modes de vie» insérée dans le dispositif d'enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (enquêtes PCV). Le questionnaire a été élaboré en collaboration avec la DARES (Ministère de l'Emploi et de la Solidarité) et le laboratoire de sciences sociales de l'École Normale Supérieure. La collecte a eu lieu en janvier 1997 auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 8 000 ménages (environ 6 000 répondants).

On a demandé, au préalable, aux personnes enquêtées de se situer parmi plusieurs catégories : actif, chômeur (inscrit ou non à l'ANPE), militaire du contingent, retraité ou retiré des affaires, personne au foyer, autre inactif. Seules les personnes âgées de 20 à 59 ans s'étant situées parmi les personnes au foyer ont été retenues pour cette étude. Les hommes au foyer ne représentent qu'une infime partie de l'échantillon. Le sexe n'a donc pas été pris en compte dans les analyses des résultats, pour des raisons de significativité, et les cinq hommes au foyer de l'échantillon ont été assimilés aux femmes.

Globalement, cette enquête visait à fournir, dans le contexte actuel de chômage, des observations propres à identifier le rôle de l'activité professionnelle dans le bien-être individuel et collectif. Les questions font donc souvent appel aux sentiments éprouvés par les enquêtés sans se limiter pour autant à des questions d'opinion.

Une typologie en quatre groupes

La typologie présentée ici est le fruit d'une analyse des correspondances multiples. Les variables actives sont le désir d'avoir un emploi et les six raisons ayant amené les femmes à rester au foyer, qui sont proposées dans l'enquête. La description plus fine des groupes est faite à l'aide des variables supplémentaires de revenu, de condition sociale, d'âge et de situation familiale mais, également, des déclarations aux questions portant sur la vie quotidienne de ces femmes et sur leur relation au travail en général.

L'évaluation de la taille de ces quatre groupes est faite sur la base des résultats issus de l'analyse de données. Les critères retenus pour estimer la taille des groupes sont, essentiellement, les raisons qui ont amené les femmes à rester au foyer et, accessoirement, le sentiment de satisfaction (premier groupe) et l'âge (troisième et quatrième groupes) qui sont les variables supplémentaires de l'analyse qui caractérisent le mieux les différents groupes.

L'analyse explicative du désir de travailler des femmes au foyer

Une exploitation directe des données de l'enquête met en relation le désir d'avoir un emploi avec, par exemple, un statut social plutôt défavorisé ou avec le fait que l'enquêtée a vécu précédemment une période de chômage ou un licenciement. Ces deux facteurs (chômage, situation défavorisée) sont en réalité liés. Pour mieux dégager ce qui explique le désir de travailler chez les femmes au foyer, on a procédé, toutes choses égales par ailleurs, à une analyse à partir de régressions logistiques. On a ainsi cherché à expliquer le désir de travailler par les variables sociodémographiques habituelles et par les déclarations des enquêtées aux questions portant sur leur vie quotidienne et sur leur relation au travail en général. Il en ressort, comme le texte l'indique, que très peu de variables influencent le désir de travailler. Le tableau des coefficients de la régression ne présente alors que peu d'intérêt, dans la mesure où la plupart des coefficients sont très faiblement significatifs.

né un sentiment d'insatisfaction dont la nature diffère, toutefois, selon l'appartenance à l'un ou l'autre de ces trois groupes.

Ainsi, nombre de femmes au foyer se retrouvent sans activité à la suite d'un déménagement ou à cause de la profession de leur conjoint. On trouve, parmi elles, des femmes de cadre ou ayant été elles-mêmes cadre. Leur ménage dispose d'un revenu relativement élevé ce qui explique, sans doute, qu'elles déclarent, selon les termes proposés par l'enquête, vivre leur situation plus comme une «aventure» que comme une «galère». Leurs activités régulières sont plutôt sportives, et leur engagement les entraîne vers des associations religieuses, politiques ou humanitaires. Quand les motifs d'insatisfaction prédominent chez elles, au point d'envisager occuper un emploi, c'est parce qu'elles ressentent plus que les autres le sentiment d'être «exploitées» chez elles ou, plus simplement, de l'ennui.

Près de 25 % des femmes au foyer y ont été amenées à la suite d'un problème de santé ou à cause du chômage. Certaines, plus jeunes que la moyenne et mères d'une famille plutôt nombreuse, ont souvent déjà travaillé. Elles étaient alors employées ou ouvrières et disposent actuellement d'un revenu modeste. Elles vivent mal leur situation qu'elles considèrent comme une «impasse», une «galère», et développent le sentiment d'être mal vues par leur entourage. Elles déclarent regretter le temps où elles avaient un travail, qu'elles considèrent surtout comme un moyen de sortir de chez soi. Beaucoup plus nombreuses à juger qu'être au foyer les empêche d'avoir autant d'activités qu'elles le souhaiteraient, elles admettent, également plus souvent que les autres, y faire des choses qu'elles ne pourraient pas faire ailleurs. Mais à la différence des femmes au foyer «satisfaites», elles s'occupent

Tableau 2
Caractéristiques des femmes au foyer
selon les raisons qui les y ont conduites

En pourcentage

	Raisons qui les ont conduites à être au foyer						
	Ensemble	Maternité, mariage, éducation des enfants	Chômage, licenciement	Ce n'est pas rentable de travailler	Raisons de santé	Déménagement	Obligation du conjoint
Age							
20 - 29 ans	13	14	15	13	13	7	8
30 - 39 ans	27	30	31	36	21	28	31
40 - 49 ans	32	32	33	27	29	36	27
50 - 59 ans	28	24	21	23	37	29	34
Profession							
Agricultrice	1	0	0	1	0	2	0
Commerçante	3	1	0	8	11	0	4
Cadre	1	1	2	0	0	4	2
Profes. intermédiaire	10	8	14	13	7	19	11
Employée	32	34	39	32	20	37	43
Ouvrière	26	24	41	29	49	23	18
Inactive	27	31	4	17	13	15	22
Profes. du conjoint							
Agriculteur	3	3	3	4	2	2	4
Commerçant	5	6	6	8	4	4	8
Cadre	11	12	6	11	7	19	27
Profes. intermédiaire	15	13	22	18	7	13	13
Employé	12	11	17	14	22	17	15
Ouvrier	40	41	43	34	48	29	19
Retraité	12	13	1	9	9	12	13
Inactif	2	1	2	2	0	4	2
Revenu total du ménage (par mois)							
Moins de 5 000 F	7	6	7	4	10	3	2
5 000 à 10 000 F	40	41	37	36	45	36	30
10 000 à 15 000 F	28	27	43	32	31	30	26
15 000 à 20 000 F	10	11	3	15	10	13	18
Plus de 20 000 F	15	15	10	13	5	18	25
État matrimonial							
Célibataire	8	7	11	6	2	4	7
Mariée	87	88	82	92	84	90	91
Veuve	2	1	3	1	4	0	0
Divorcée	4	3	4	1	10	6	2
Sentiment qui l'emporte							
Satisfaction	49	53	33	52	44	50	55
A peu près équilibré	47	44	59	45	50	44	38
Insatisfaction	4	3	8	3	6	6	7

Lecture : 13 % des femmes au foyer ont entre 20 et 29 ans. Parmi celles qui sont au foyer à cause des obligations professionnelles du conjoint, 8 % ont entre 20 et 29 ans.

Champ : femmes au foyer de 20 à 59 ans.

Source : INSEE, enquête permanente sur les conditions de vie, janvier 1997.

moins d'elles-mêmes et plus de leurs enfants et de la maison. Enfin, elles sont plus nombreuses que les autres à souhaiter un emploi, qu'elles recherchent d'ailleurs plus activement que la moyenne.

D'autres femmes ont également été conduites au foyer à la suite d'une période de chômage ou pour raisons de santé. Elles se distinguent des précédentes par une plus faible motivation à retrouver un travail. Elles ont un certain âge et un

train de vie relativement plus confortable. On trouve parmi elles des femmes qui avaient une profession «intermédiaire» ou des anciennes commerçantes. Ayant l'impression d'être plutôt bien vues par leur entourage, elles acceptent pourtant leur situation sans enthousiasme : elles ont, moins que les autres, l'impression de s'ennuyer mais également, moins que les autres, le sentiment d'être reconnues à leur juste valeur. Pour elles, l'alternative entre inactivité et vie profes-

sionnelle ne se pose plus : le fait de pouvoir sortir de chez soi grâce à un travail n'a pas d'attrait particulier et, de toutes façons, occuper un emploi leur semble souvent une chose impossible.

Un emploi pour avoir une place dans la société

Dans chacun des groupes décrits précédemment, une proportion non négligeable de femmes déclare souhaiter avoir un emploi : 46 % chez celles du premier groupe, c'est-à-dire celles qui se satisfont le mieux de leur situation; 76 % parmi celles du troisième groupe, qui s'en accommodent le moins bien. Globalement, près de six femmes au foyer sur dix aimeraient travailler. Cela correspond-il à une réelle attirance pour le monde professionnel ? Ou bien n'est-ce que le reflet d'une situation mal vécue ?

Le désir d'avoir une activité professionnelle résulte de considérations qui vont, très souvent, au-delà du simple aspect financier. Avant d'être liée à des caractéristiques de revenu ou de situation familiale, l'envie de travailler correspond au désir d'obtenir le statut social associé à l'activité professionnelle : toutes choses égales par ailleurs, le sentiment qu'un emploi est nécessaire pour avoir une place dans la société, l'ennui éprouvé au quotidien, le regret de ne pas avoir de collègues de travail accentuent le désir d'avoir un emploi. A l'inverse, l'impression de faire quelque chose d'utile aux autres en tant que femme au foyer l'amenuise (cf. encadré).

Alors que l'âge, la profession du conjoint, le niveau de diplôme et la situation familiale influencent nettement le choix des femmes entre l'activité professionnelle et l'inactivité, ces caractéristiques jouent peu sur le désir d'avoir

un emploi chez les femmes au foyer.

Par exemple, la présence d'un enfant en bas âge va plus souvent de pair avec l'absence de désir de travailler, mais ce n'est pas le cas du nombre total d'enfants à charge. A peine peut-on affirmer qu'une femme de moins de 30 ans éprouve plus ce désir qu'une cinquantenaire et, toutes choses égales par ailleurs, une célibataire qu'une femme mariée.

De même, la catégorie sociale intervient peu, qu'elle soit identifiée par le revenu total du ménage, le niveau de diplôme ou la catégorie professionnelle de la personne interrogée, la profession des parents et même celle du conjoint. Seules exceptions : les cas extrêmes où l'on compare une femme d'ouvrier ou d'employé à une femme de cadre, les premières étant plus souvent attirées par le monde du travail. Ici, c'est la situation de précarité, associée à la profession du conjoint, qui semble motiver le souhait d'un accès à l'emploi plutôt que le niveau de revenu.

De façon surprenante, très peu d'autres éléments parviennent à expliquer le désir de travailler déclaré par les femmes au foyer. Par exemple, le fait que les enquêtées aient déjà eu ou non un emploi, ou la facilité avec laquelle elles jugent pouvoir en obtenir un, ne semble pas réellement déterminant. Tout comme le fait d'estimer que le travail permet d'avoir un revenu. La connaissance du marché du travail et la vision qu'elles en ont en pratique n'influencent donc pas leur désir d'avoir un emploi. Cette envie se fonde moins sur des capacités ou des besoins objectifs que sur le sentiment que le travail donne une place dans la société.

Les raisons qui les ont conduites à l'inactivité n'interviennent

guère non plus. Ainsi, par exemple, à revenu, âge ou catégorie sociale identiques, une femme retournée au foyer à la suite d'un licenciement a la même probabilité de désirer un emploi qu'une autre qui y a été conduite par des problèmes de santé ou un déménagement, ou qu'une troisième qui ne juge pas rentable de travailler.

Enfin, le sentiment global de satisfaction ou d'insatisfaction qu'elles éprouvent vis-à-vis de leur situation de femme au foyer a assez peu de lien, là encore, avec le souhait affirmé d'avoir un emploi.

Le désir de travailler évolue rarement vers la recherche d'un emploi

Les facteurs expliquant le désir de travailler pèsent également sur le fait de rechercher effectivement un emploi. Parmi les femmes qui aimeraient avoir un emploi, seules 15 % en recherchent effectivement un (l'enquête ne prend pas en compte les femmes qui se sont inscrites au chômage). Et là encore, ce ne sont pas des considérations financières qui distinguent une femme qui a décidé d'effectuer des démarches en vue d'avoir un emploi, d'une autre qui se contente de désirer un travail, mais l'âge (les plus motivées sont plus jeunes) et l'assurance qu'avoir un travail rémunéré permet d'avoir une place dans la société.

Xavier NIEL
(INSEE, Division conditions
de vie des ménages).

Pour en savoir plus

Z. DJIDER, C. LEFRANC, «Femme au foyer : un modèle qui disparaît», *Insee Première*, n° 403, INSEE, septembre 1995.

S. LOLLIVIER, «Activité et arrêt d'activité féminine», *Économie et Statistique*, n° 212, juillet-août 1988.